



Zineb SEDIRA, *Haunted House III*, 2006, C-Print, 122 x 102 cm, © 2013
Z.Sedira/Courtesy l'artiste et Kamel Mennour, Paris



JR, *The Wrinkles of the City (La Havana, Rafael Lorenzo y Obdulia Manzano, Cuba)*, 2012
Tirage photographie © 2013 JR – ADAGP/Courtesy l'artiste et Galerie E. Perrotin, Paris

DINARD, L'AMOUR ATOMIQUE

8 juin – 1^{er} septembre 2013
Palais des Arts et du Festival - Dinard

Dinard, les artistes et l'art contemporain

Dinard aurait pu se contenter d'être une ville balnéaire, un lieu de villégiature idéal, à l'architecture racée. Or Dinard a su créer une identité unique, qui, plus qu'une ville d'art et d'histoire ou fief du festival du film britannique depuis 1990, en fait un centre culturel dynamique. Cela fait désormais plus de vingt ans que la ville organise de grandes expositions artistiques. On se souvient de celle de 1999 sur Picasso, résident de la ville, et qui avait pour but de mettre en scène ces artistes dont la station balnéaire a été une source d'inspiration. En 2009, la ville de Dinard forte de sa volonté de s'ouvrir sur le monde, a fait place pour la première fois à la création contemporaine avec *Qui a peur des artistes? Une sélection d'œuvres de la François Pinault Foundation*. Le succès de cette présentation a encouragé la ville à poursuivre dans cette voie, et c'est ainsi qu'ont suivi en 2010, *Hope !* puis en 2011 *Big Brother, l'artiste face aux tyrans*. Les œuvres de deux cents plasticiens renommés et venus du monde entier ont ainsi été montrées aux cent cinquante mille visiteurs venus découvrir ce pan important de la production artistique contemporaine.

Dinard réaffirme ainsi sa position de ville artistique et sa volonté de créer un lien fort entre ses habitants, mais aussi avec des voyageurs ou des visiteurs désireux de ne plus manquer ce qui s'impose désormais comme un rendez-vous estival incontournable.

« L'ouverture aux autres amène forcément à s'interroger sur des valeurs humaines, telles que l'amour, l'amitié, l'empathie, l'écoute, le désir et l'harmonie. De plus, le lien qu'entretient l'homme avec la nature et en particulier avec la mer est depuis longtemps source de nombreuses réflexions philosophiques. Cité balnéaire et foyer culturel, il est donc logique que Dinard souhaite pérenniser cette approche » déclare Sylvie Mallet, le maire de la ville, qui confirme son choix parce que « L'art contemporain a les ressorts nécessaires pour faire agir les gens dans ce sens et les artistes apportent à notre ville, à ses habitants et ses nombreux visiteurs, la vigueur nécessaire pour se poser les bonnes questions dans notre société moderne tourmentée. Tout dans l'environnement géographique et historique de notre station balnéaire nous invite à méditer sur la question qui est souvent inscrite dans les œuvres : que signifie-t-il d'être heureux ? »

Les précédentes expositions présentées à Dinard, *Hope !* en 2010 et *Big Brother, l'artiste face aux tyrans* en 2011 anticipaient le thème de l'amour mis en exergue par un environnement tel que la côte maritime. Dans cette exposition réunissant une cinquantaine d'œuvres de plus de quarante artistes de nationalités différentes, Ashok Adicéam poursuit la quête : montrer comment l'art contemporain donne à voir des sentiments universels et questionne des images paradoxales.

Pour cela, il dresse d'abord dans cette exposition un panorama des bords de mer qui progressivement aboutit à la dernière section autour d'une synergie silencieuse. La notion même de littoral, endroit magique situé entre la terre, le ciel et la mer, est alors posée tout au long du parcours : comment l'homme se positionne par rapport à ses limites géographiques que la nature lui impose, comment tente-t-il de les repousser jusqu'à arriver à saturation, comment réagit-il face à ces contraintes ? Des bords de mer aux châteaux de sable, du plaisir des rivages aux ravages des guerres qui s'y déroulent, les artistes explorent la notion de confins et la plage ici, dévoile ici ses ambiguïtés.

[La plage, la ville et le dernier rivage](#)

Alain Corbin (né en 1936) dans son ouvrage *Le territoire du vide*. L'Occident et le désir du rivage, 1750-18140 (1988) a mis en avant le « spectacle » du monde que représentent les vues de littoral dans la production artistique. Ce thème est en effet cher aux peintres, comme il l'est désormais aux plasticiens dont les œuvres composent l'exposition. Seul un artiste, qu'il soit peintre, vidéaste, sculpteur, photographe ou poète sait rendre le sentiment que chaque être humain éprouve dans sa relation aux rivages, à cet espace de tous les dangers, de tous les risques. Espace de perte de soi qui, par ricochet évoque la perte de soi dans une relation d'amour fusionnel. Cette « expérience de la plénitude » évoquée par Albert Camus (1913-1960) dans *Noces à Tipasa* (1938) est celle de cette union de l'homme avec le monde, certes, mais aussi avec son prochain.

[L'Amour, le Bikini et la bombe atomique !](#)

Source de conflits intérieurs, de vertiges, de troubles, tant physiques qu'émotionnels, l'amour est donc semblable à une vague qui vient se briser sur les rivages des cœurs amoureux, à l'image de l'œuvre de JR (né en 1983) montrant un couple à Cuba, dont la douceur de l'intimité contraste avec le mur en ruine sur lequel la photographie est présentée.

Pour faire vivre et ressentir ce trouble, Dinard va également accueillir des œuvres in situ sur la plage de l'Ecluse. Cette présentation exceptionnelle a pour but d'amener le spectateur à poursuivre la quête de sentiments exprimée par les artistes. Dans le choix de certaines de ces réalisations, ainsi que dans le titre même de l'exposition, la notion d'amour telle qu'elle est proposée va renvoyer à l'essentiel, à l'essence de toute chose, l'atome. Ainsi, après la confrontation de l'homme avec des paysages côtiers qui l'incitent à s'interroger sur sa nature intrinsèque, celle de l'atome prend le relais. Exit l'amour éphémère, ou à l'amour platonique place à l'amour viscéral ! D'ailleurs quelle meilleure manière que comparer l'amour avec une explosion intérieure destinée à répandre l'énergie de la vie ? Chaque corps est constitué d'une agrégation d'atomes. De ces liaisons naissent des corps. Corps qui sont alors destinés à s'unir avec d'autres. C'est le sens de la nature, le sens de la vie. Et le sens de la mort, lorsque ses atomes se désagrègent et qu'ils produisent des bombes atomiques. C'est alors que l'homme reprend le dessus, reprend les rennes du contrôle de sa vie, et crée l'impensable, en prenant le contre pied de ce qui détruit pour redonner de la vie, la montrer, la sublimer. Alors qu'en 1946 une explosion atomique se produit de l'autre côté du globe, presque par un effet papillon, le bikini est inventé. Son inventeur Louis Réard (1897-1984) se plaît alors à raconter cette anecdote : le nom du bikini aurait été choisi en référence à ce fameux atoll homonyme. La bombe atomique détruit. Le bikini, lui, exalte d'autres bombes atomiques, à tel point que la rédactrice de Vogue dira à l'époque que : « le bikini est la chose la plus importante depuis l'invention de la bombe atomique ».

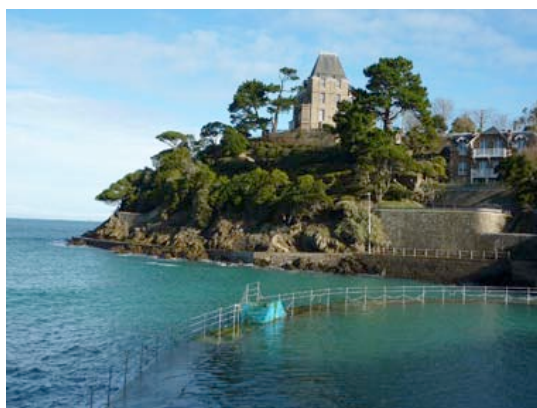
[Entre l'énergie et l'humilité, le sentiment océanique !](#)

L'Amour atomique sur le littoral c'est donc un fil tendu entre la fusion des êtres et leur irréversible fission. Cette exposition porte au bout du compte sur la relation des hommes avec la nature et avec les objets, des hommes entre eux et enfin de l'homme face à son destin, c'est-à-dire face à ses limites et sa fin. Une invitation à l'humilité d'une vie face à l'éternité du rivage ; un retour à l'énergie simple, celui qui permet de réinventer un art de vivre moderne et harmonieux, ce que proposent d'ailleurs souvent les artistes.

C'est avec eux que l'on pourra ré-approprier la joie de cette topographie bénie du littoral, allégorie de nombreuses espérances et de notre bonheur tumultueux. C'est cela L'Amour atomique, une tension tenace entre le sentiment océanique évoqué par le littoral et le désir de lui résister.

Avec les œuvres de : Doug Aitken, Julien Audebert, Mircea Cantor, David Claerbout, Matthew Day Jackson, Gino De Dominicis, Marc Desgrandchamps, Do Ho Suh, documentation Céline Duval, Elmgreen et Dragset, Mona Hatoum, Huang Yong Ping, Marie Jagger, JR, Rachel Labastie, Sigalit Landau, Claude Lévêque, Camille Henrot, Marcus Lyon, Benoît Maire et Falke Pisano, Kris Martin, Roberto Matta, Nicolas Milhé, Tania Mouraud, Takashi Murakami, Jean-Michel Othoniel, Gina Pane, Martial Raysse, Zineb Sedira, Shen Yuan, Djamel Tatah, Rirkrit Tiravanija, Nils Udo, Hema Upadhyay, Guido Van der Werve, Agnès Varda, Massimo Vitali, Sébastien Vonier.

Dinard, un cadre de vie exceptionnel



« Après 20 ans d'expositions consacrés aux artistes qui ont marqué Dinard de leur empreinte, (on se souvient de l'exposition *Picasso à Dinard* en 1999), notre volonté a été de rendre hommage aux artistes contemporains. C'est tout naturellement que la première exposition a été consacrée au dinardais, grand collectionneur et mécène François Pinault avec *Qui a peur des artistes*, exposition qui a rassemblé près de 80 000 visiteurs durant l'été 2009.

10 ans après Picasso, Cattelan, Abdessemed, Murakami, Hirst et tant d'autres, ont fait une entrée remarquable et remarquée au Palais des Arts et du Festival.

C'est ainsi que, depuis ce jour, l'Art contemporain

court les rues de Dinard ». Sylvie Mallet, Maire de Dinard

L'exposition pratique

Palais des Arts et du Festival

Horaires d'ouverture 10h-12h30 et 15h-19h

Fermeture hebdomadaire le lundi

Plein 5 €

Réduit (12 à 18 ans / étudiants) 3 €

Exo (- de 12 ans / Carte Enora / personnes handicapées ou à mobilité réduite / presse / carte ICOM)

Billet couplé PAF + Roches Brunes: Plein 7 €

Visites guidées «adultes» tous les samedis à 10h30 et les dimanches à 15h 3€



Relations avec la presse

Heymann, Renoult Associées

Agnès Renoult, Eléonore Grau

e.grau@heyman-renoult.com

01 44 61 76 76 / www.heyman-renoult.com

